

LES ACTIONS LOCALES

Le texte qui suit est une interview de Marjorie Piquette, responsable du service pédagogique et culturel de l'Opéra de Massy. Cet opéra est le seul situé en banlieue en France, ainsi, il est engagé dans de nombreuses actions culturelles et pédagogiques à un niveau local.

Quel est votre avis sur l'accessibilité de la danse ?

Aujourd'hui la danse est comme "divisée" en deux univers : c'est à la fois un milieu professionnel avec des critères très spécifiques, mais il existe un chemin d'apprentissage ouvert à tous que tous les jeunes peuvent prendre, en passant par un conservatoire, une association ou une école et en évoluant dans un style, hip hop, contemporain, classique, moderne..... Je pense que l'accessibilité de la danse se fait par sa diversité. Il faut aller vers les jeunes et mettre en place des écoles, des stages pour les aider à progresser. Par exemple, à l'opéra de Massy, on soutient une association qui s'appelle Supremassy basée autour des danses urbaines à laquelle on met à disposition nos studios de danse. Aujourd'hui, un jeune qui veut danser peut venir nous voir, nous sommes en mesure de lui proposer de rencontrer des artistes, ainsi qu'un accompagnement pédagogique. La danse est donc à mon sens très accessible, hormis pour cette élite du ballet qui est très sélective. Néanmoins, on représente aussi cette esthétique à l'Opéra de Massy, en accueillant les spectacles du ballet de l'Opéra de Paris. A côté de ça, on essaye aussi de diversifier notre programmation en proposant des spectacles plus novateurs, comme les chorégraphes Julien Lestel ou encore Benjamin Millepied.

"La danse est donc à mon sens très accessible, hormis pour cette élite du ballet qui est très sélective."

Et du côté des spectateurs ?

Je pense qu'il faut beaucoup de pédagogie et d'actions culturelles. En dehors de la scène

et de la programmation, nous poursuivons nos démarches avec des rencontres et des ateliers. Cependant, nous modérons cette volonté en limitant ce qui est trop avantgardiste.

Pourquoi ? Cela plairait moins ?

A l'opéra de Massy, le public y est moins réceptif que pour un ballet classique par exemple. De grands noms comme Benjamin Millepied suffisent pour attirer le public mais quand il faut initier une nouvelle démarche artistique, c'est tout de suite plus compliqué. Et pourtant nous mettons vraiment l'accent sur l'action culturelle. Les jeunes sont assez réceptifs à ce genre de pièces mais les abonnés de l'opéra, plus âgés en général, préfèrent les pièces plus lyriques et classiques si j'ose dire. Mais il ne faut pas faire de généralités, certains jeunes préfèrent le classique, tout comme certains parents préfèrent le contemporain. A l'opéra de Massy nous assumons une programmation classique attendue du public avec quelques œuvres spécifiques en guise de découverte.

Quelles sont concrètement vos actions culturelles ?

Les actions culturelles sont destinées à tous types de public. On va aussi bien aller voir des jeunes dans les écoles que des personnes âgées en maison de retraite. En ce qui concerne les actions en elles-mêmes, nous faisons principalement des visites découverte, des ateliers ou encore des conférences explicatives sur l'opéra, son fonctionnement, ses métiers... Nous faisons aussi des rencontres avec des artistes, pour initier le public à son travail. Ensuite, il y a les actions plus longue durée qui constituent des partenariats à part entière plus ciblés.

Est-ce que vous pourriez nous expliquer le principe de résidence en danse ?

Ce principe est inscrit dans le fonctionnement de l'opéra, c'est un de ses engagements historiques qui existe depuis sa création. C'est assez simple : nous proposons au chorégraphe un lieu de création et de

représentation en l'échange d'actions culturelles et de leur rayonnement. Mais c'est aussi un engagement de l'opéra de Massy que de vouloir passer de simple diffuseur à producteur engagé.

Est-ce que le prix des spectacles est trop cher ?

Les prix sont à mon sens assez bien calculés pour faciliter l'accès au plus grand nombre. Notre politique est principalement axée sur les jeunes et les locaux, qui contribuent au financement de l'opéra. On leur propose par exemple des offres à 10€ aux étudiants. Mais notre fonctionnement est différent de celui d'une scène nationale, nous ne recevons pas autant de subventions et c'est un organisme privé qui est en charge de la gestion de l'Opéra.

"On s'est rendu compte que la danse pouvait gommer les inégalités et que c'était un vecteur d'expression très puissant."

Le plus beau projet que vous avez conduit ?

C'est très dur de choisir, on en a fait tellement... Le plus touchant était un projet avec des jeunes autistes. La compagnie Julien Lestel, en résidence chez nous, a réussi sur une période très courte à les faire danser. C'était si beau qu'on en oubliait leur handicap. On s'est rendu compte que la danse pouvait gommer les inégalités et que c'était un vecteur d'expression très puissant. C'était touchant de voir que ces personnes, pas forcément comprises dans leur quotidien, l'étaient parfaitement sur scène. Ce fut un très beau moment pour tout le monde. Ce qui est émouvant c'est de voir à quel point les artistes nous suivent spontanément. Chorégraphes, danseurs et participants sont toujours partants.

Propos recueillis par Eliott Meunier



Damien Locqueneux
metteur en scène

"Je pense qu'il y a tout d'abord une notion importante, c'est qu'un danseur a une durée de travail très limitée en tant qu'artiste sur un plateau. Ensuite, les possibilités de reconversion sont extrêmement réduites (professeur de danse etc.). Il ne faut donc pas diminuer le salaire des danseurs. Pour un spectateur, il y a d'autres possibilités de voir des spectacles de danse de qualité (il n'y a pas que l'Opéra). Même à l'Opéra, il existe pleins de possibilités différentes pour pouvoir voir des spectacles moins cher (si l'on a moins de 25 ans etc.). Il existe aussi des plateformes sur lesquelles des spectateurs revendent leur tickets moins cher. En revanche il y a un extrême inverse, celui des chanteurs d'Opéra qui peuvent se faire rémunérer 10 000 euros par représentation alors que leur voix est utilisable quasiment toute leur vie. En tout cas ce qui est certain c'est qu'il faut garder les salaires des danseurs à leur niveau actuel."



Marco Bozzato
danseur au théâtre du Mariinsky

"J'aimerais bien que l'art et en particulier la danse soient plus accessibles mais la solution à cela ne peut pas être de baisser les salaires des danseurs (et de toutes les personnes qui travaillent en coulisses pour créer un spectacle, elles sont aussi importantes que les danseurs). Il est bien connu que les artistes et les danseurs ne roulent généralement pas sur l'or et n'ont pas de salaires supérieurs à la moyenne, mais je pense que pour tout travail, même le plus court et le plus simple, la baisse des salaires n'est pas la solution."

FAUT-IL RENDRE LA DANSE PLUS ACCESSIBLE EN BAISSANT LE PRIX DES BILLETS ?



Maximilien Haillet - intermittent

"Il ne faut pas poser la question de cette manière mais plutôt dire "peut-on exploiter des gens afin qu'une autre partie puisse bénéficier de divertissement peu cher" ? Je pense qu'il faut réfléchir intelligemment et faire en fonction de son budget. Il reste une solution : celle de trouver des partenaires économiques."



Philippe Blaise - spectateur

"Les danseurs sont souvent très mal rémunérés, où n'ont pas forcément d'emploi stable. Il convient de les payer au juste prix. Ils finissent tard le soir à cause des représentations, finir d'écrire son avis"



Dalia Ganem - spectatrice

"J'habite dans le département du 93 et j'ai toujours été passionnée de danse classique. J'aimerais faire découvrir cet art à mes enfants, mais je ne le peux malheureusement pas car aller à l'Opéra coûte extrêmement cher, alors pour quatre enfants, c'est impensable. Heureusement il y a des représentations gratuites, dans d'autres théâtres, mais je ne peux malheureusement pas emmener mes enfants voir des danseurs étoiles."



Damien Jalet - Chorégraphe à Chaillot

"Les danseurs en France sont souvent mal payés (exceptés les danseurs de l'Opéra de Paris). Si l'on parle des danseurs de l'Opéra, baisser les salaires pourrait permettre de démocratiser un petit peu cette institution. Pour le reste de la profession, je ne crois pas à une diminution du cachet des danseurs, plutôt du contraire."